

théâtre du grütli

# Desperate Alkestis

**Le retour d'Anne Bisang, avec une pièce rare et profondément ancrée dans le questionnement des genres est aussi l'occasion de poser quelques questions à cette personnalité incontournable de la scène romande. Après douze saisons à la tête de la Comédie de Genève et une candidature pour le théâtre de Vidy, Anne Bisang réapparaît en tant que metteuse en scène au théâtre du Grütli avec une pièce classique, chargée d'interrogations : *Alkestis* d'Euripide.**

*Alkestis* est une pièce peu mise en scène, curieusement. 2495 ans nous séparent de ce théâtre tragique, et pourtant son message parle – ou doit parler – cette fois-ci non aux dictateurs ou aux gens de leur condition humaine, mais aux femmes à propos de leur condition de femme. Bien sûr, c'est le propre des textes classiques, de toucher aux contenus archétypiques et de « former » les spectateurs. Mais Euripide est spécialement le témoin et le défenseur du monde féminin et ses témoignages sont assez rares dans l'antiquité pour être précieux.

Faisons un bref synopsis : Dans cette pièce nous assistons au sacrifice d'une femme, Alkestis, que – par un accord avec les Parques – la mort peut venir prendre à la place de son homme, malade et récalcitrant à partir. Admetus, en effet, doit trouver une personne qui soit d'accord d'échanger sa vie contre la sienne, celle d'un homme malade. Combien de fois entend-on, de la part du parent d'un enfant malade, notamment, « je donnerais ma vie pour la sienne, si je pouvais » ? Au théâtre, c'est possible... La possibilité de cet échange est permise par Apollon qui tient à remercier ainsi Admetus de l'avoir eu comme hôte. Mais il faut ajouter qu'Alkestis veut mourir à la condition qu'Admetus ne se remarie pas et ne trouve aucune femme apte à prendre sa place auprès de ses enfants. Est-ce qu'une femme qui sacrifie sa vie ou souille sa réputation – comme on a pu l'observer dans la presse à plusieurs reprises – pour son homme fait un choix dicté par la liberté – qu'est une « femme libre » selon des termes très contemporains – ou par une abnégation, une loi injustement écrite dans son histoire qui conduit les femmes à se sacrifier spontanément ?

« L'homme est comptable d'une vie, non de deux » (Chœurs, *Alkestis*)

Les chœurs de la pièce penchent pour la deuxième affirmation, créant ainsi une impression de pièce militante et féministe. Ils prennent

le parti d'Alkestis. Nous sommes loin d'Antigone, qui exerce aussi une liberté qui la mène au sacrifice.

**Anne Bisang, la pièce est tragique, tout comme le titre de votre création. La célèbre série qui a inspiré votre titre *Desperate Alkestis* est loin d'être aussi tragique que ce que le synopsis de la pièce laisse entendre...**

Cette pièce est à l'origine un drame satirique. Ce n'est donc pas une tragédie au sens propre du terme ; elle se rapproche plus d'une pièce de Shakespeare où se mêlent passions et clowns. Nous avons redistribué les rôles du chœur pour créer deux rôles de Dieux qui tombent amoureux des protagonistes. Cela permet des situations burlesques : l'irruption d'Héraclès qui déboule sans être attendu comme un éléphant dans un magasin de porcelaines permet à la pièce de basculer dans l'humour.

Pour Anne Bisang, la question prédominante de cette pièce est celle de la place d'une femme au sein d'une société égalitaire : sa place en tant qu'humain, qu'épouse ou amante, mère ou fille. Ou d'humain, tout simplement.

Anne Bisang fait la différence entre les genres et spécifie que le geste d'Alkestis n'est pas forcément tragique, ce lui le rend d'autant plus insupportable : « On peut constater que le geste d'Alkestis ne rachète aucune faute et ne recherche aucune gloire héroïque ». En fait, cette héroïne donne sa vie parce qu'elle pense que cette dernière est moins importante que celle de son mari. Il y a une empreinte atavique dans l'histoire de l'humanité qui a créé ce décalage des valeurs entre les vies.

**Votre pièce sera-t-elle modernisée – comme cela se fait, pour l'opéra et le théâtre, par un déplacement du contexte et du propos ?**

Oui. La pièce sera axée sur une star du football et sur les sacrifices de sa femme qui décide de vivre sa vie et d'axer cette dernière en fonction de la carrière de son mari. Le propos en sera plus clair. Il s'agit pour nous de rendre concrète la substitution d'une vie par une autre, en imaginant une transplantation cardiaque.

Selon Anne Bisang, la séparation entre le propos – que la vie d'une femme est moins importante que celle d'un homme et surtout de l'homme aimé – et le contexte qui sépare ces deux pièces permet d'actualiser cette injustice. Cette hypothèse atavique qui se poursuit depuis « la nuit des temps » peut participer d'une déconstruction du genre, car selon Anne Bisang rien n'est figé dans ce domaine, comme dans les autres. On peut noter que la transplantation parcourt aussi les fantasmes – c'est même, paraît-il une des raisons invoquées pour lesquelles on a du mal à trouver des donneurs d'organes. Il existe justement dans le film culte de Monty Python, où on voit un homme se faire contacter pour un don de foie, car il est donneur d'organes... et lorsqu'il précise qu'il est encore vivant, on lui fait remarquer que la mort ne peut tarder, sans le foie... La transplantation symbolique existe également dans de nombreux autres phénomènes culturels tout aussi ataviques. C'est bien le cœur qui est choisi par Anne Bisang, montrant ainsi que l'amour qui y est associé est le motif de ce sacrifice. Il sera intéressant d'analyser cette nouvelle lecture dans le domaine de la dénonciation d'un genre dont les empreintes laissées historiquement dans les femmes doivent être transformées et rendues – simplement – justes.

Quant à Anne Bisang, qui a encore le sien, elle nous parle de sa candidature au théâtre de Vidy : « *Vidy a un rayonnement international et régional que je souhaite développer. Cela fait 25 ans que je crée en Suisse et mes douze ans à la tête de la Comédie ont été passionnants et formateurs. Il y a de nombreux talents en Suisse Romande que je souhaite promouvoir. Les défis administratifs ne sont pas, à mon sens, une contrainte à la création. J'ai toujours considéré les besoins administratifs et organisationnels d'un théâtre comme faisant partie de la vie artistique.* »

**Claudia Cerretelli Roch**

Jusqu'au 18 novembre. Le Grütli, Grande salle (sous-sol), mar-jeu-sam à 19h, mer-ven à 20h, dim à 18h. Relâche lun (billetterie : reservation@grutli.ch / 022/888.44.88)



théâtre du grütli

# Desperate Alkestis

**Le retour d'Anne Bisang, avec une pièce rare et profondément ancrée dans le questionnement des genres est aussi l'occasion de poser quelques questions à cette personnalité incontournable de la scène romande. Après douze saisons à la tête de la Comédie de Genève et une candidature pour le théâtre de Vidy, Anne Bisang réapparaît en tant que metteur en scène au théâtre du Grütli avec une pièce classique, chargée d'interrogations : *Alkestis* d'Euripide.**

22

*Alkestis* est une pièce peu mise en scène, curieusement. 2495 ans nous séparent de ce théâtre tragique, et pourtant son message parle – ou doit parler – cette fois-ci non aux dictateurs ou aux gens de leur condition humaine, mais aux femmes à propos de leur condition de femme. Bien sûr, c'est le propre des textes classiques, de toucher aux contenus archétypiques et de « former » les spectateurs. Mais Euripide est spécialement le témoin et le défenseur du monde féminin et ses témoignages sont assez rares dans l'antiquité pour être précieux.

Faisons un bref synopsis : Dans cette pièce nous assistons au sacrifice d'une femme, Alkestis, que – par un accord avec les Parques – la mort peut venir prendre à la place de son homme, malade et récalcitrant à partir. Admetus, en effet, doit trouver une personne qui soit d'accord d'échanger sa vie contre la sienne, celle d'un homme malade. Combien de fois entend-on, de la part du parent d'un enfant malade, notamment, « je donnerais ma vie pour la sienne, si je pouvais » ? Au théâtre, c'est possible... La possibilité de cet échange est permise par Apollon qui tient à remercier ainsi Admetus de l'avoir eu comme hôte. Mais il faut ajouter qu'Alkestis veut mourir à la condition qu'Admetus ne se remarie pas et ne trouve aucune femme apte à prendre sa place auprès de ses enfants. Est-ce qu'une femme qui sacrifie sa vie ou souille sa réputation – comme on a pu l'observer dans la presse à plusieurs reprises – pour son homme fait un choix dicté par la liberté – qu'est une « femme libre » selon des termes très contemporains – ou par une abnégation, une loi injustement écrite dans son histoire qui conduit les femmes à se sacrifier spontanément ?

« L'homme est comptable d'une vie, non de deux » (Chœurs, *Alkestis*)

Les chœurs de la pièce penchent pour la deuxième affirmation, créant ainsi une impression de pièce militante et féministe. Ils prennent

le parti d'Alkestis. Nous sommes loin d'Antigone, qui exerce aussi une liberté qui la mène au sacrifice.

**Anne Bisang, la pièce est tragique, tout comme le titre de votre création. La célèbre série qui a inspiré votre titre *Desperate Alkestis* est loin d'être aussi tragique que ce que le synopsis de la pièce laisse entendre...**

Cette pièce est à l'origine un drame satirique. Ce n'est donc pas une tragédie au sens propre du terme ; elle se rapproche plus d'une pièce de Shakespeare où se mêlent passions et clowns. Nous avons redistribué les rôles du chœur pour créer deux rôles de Dieux qui tombent amoureux des protagonistes. Cela permet des situations burlesques : l'irruption d'Héraclès qui déboule sans être attendu comme un éléphant dans un magasin de porcelaines permet à la pièce de basculer dans l'humour.

Pour Anne Bisang, la question prédominante de cette pièce est celle de la place d'une femme au sein d'une société égalitaire : sa place en tant qu'humain, qu'épouse ou amante, mère ou fille. Ou d'humain, tout simplement.

Anne Bisang fait la différence entre les genres et spécifie que le geste d'Alkestis n'est pas forcément tragique, ce lui le rend d'autant plus insupportable : « On peut constater que le geste d'Alkestis ne rachète aucune faute et ne recherche aucune gloire héroïque ». En fait, cette héroïne donne sa vie parce qu'elle pense que cette dernière est moins importante que celle de son mari. Il y a une empreinte atavique dans l'histoire de l'humanité qui a créé ce décalage des valeurs entre les vies.

**Votre pièce sera-t-elle modernisée – comme cela se fait, pour l'opéra et le théâtre, par un déplacement du contexte et du propos ?**

Oui. La pièce sera axée sur une star du football et sur les sacrifices de sa femme qui décide de vivre sa vie et d'axer cette dernière en fonction de la carrière de son mari. Le propos en sera plus clair. Il s'agit pour nous de rendre concrète la substitution d'une vie par une autre, en imaginant une transplantation cardiaque.

Selon Anne Bisang, la séparation entre le propos – que la vie d'une femme est moins importante que celle d'un homme et surtout de l'homme aimé – et le contexte qui sépare ces deux pièces permet d'actualiser cette injustice. Cette hypothèse atavique qui se poursuit depuis « la nuit des temps » peut participer d'une déconstruction du genre, car selon Anne Bisang rien n'est figé dans ce domaine, comme dans les autres. On peut noter que la transplantation parcourt aussi les fantasmes – c'est même, paraît-il une des raisons inavouées pour lesquelles on a du mal à trouver des donneurs organes. Il existe justement dans le film culte de Monty Python, où on voit un homme se faire contacter pour un don de foie, car il est donneur d'organes...et lorsqu'il précise qu'il est encore vivant, on lui fait remarquer que la mort ne peut tarder, sans le foie... La transplantation symbolique existe également dans de nombreux autres phénomènes culturels tout aussi ataviques. C'est bien le cœur qui est choisi par Anne Bisang, montrant ainsi que l'amour qui y est associé est le motif de ce sacrifice. Il sera intéressant d'analyser cette nouvelle lecture dans le domaine de la dénonciation d'un genre dont les empreintes laissées historiquement dans les femmes doivent être transformées et rendues – simplement – justes.

Quant à Anne Bisang, qui a encore le sien, elle nous parle de sa candidature au théâtre de Vidy : « *Vidy a un rayonnement international et régional que je souhaite développer. Cela fait 25 ans que je crée en Suisse et mes douze ans à la tête de la Comédie ont été passionnants et formateurs. Il y a de nombreux talents en Suisse Romande que je souhaite promouvoir. Les défis administratifs ne sont pas, à mon sens, une contrainte à la création. J'ai toujours considéré les besoins administratifs et organisationnels d'un théâtre comme faisant partie de la vie artistique.* »

**Claudia Cerretelli Roch**

Jusqu'au 18 novembre. Le Grütli, Grande salle (sous-sol), mar-jeu-sam à 19h, mer-ven à 20h, dim à 18h. Relâche lun (billetterie : reservation@grutli.ch / 022/888.44.88)

e n t r e t i e n